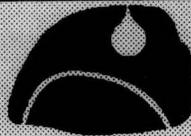


PARIS GOUTTE D'OR



LE JOURNAL DU QUARTIER

LA GOUTTE D'OR
EN DEUIL
(cf. pp 2, 3 & 16)

NOTRE DOSSIER : (pages 10 à 15)

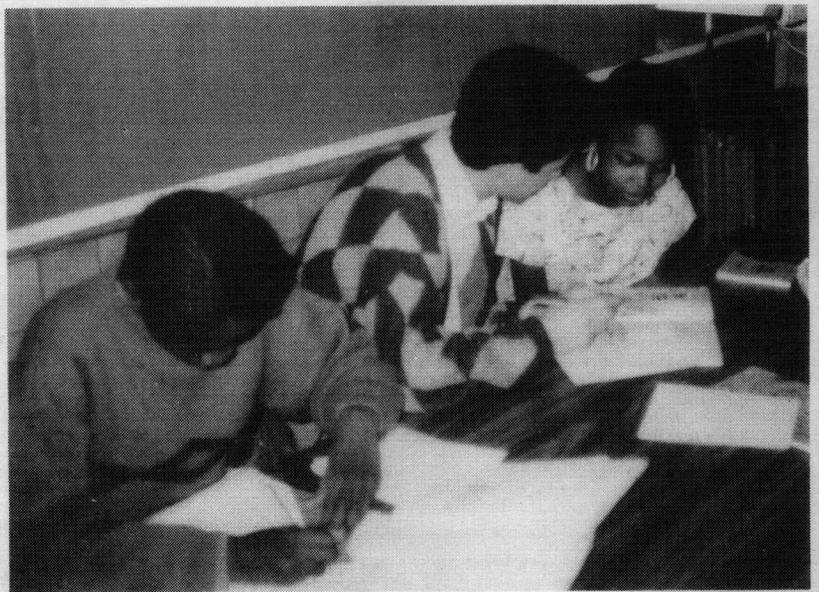
L'ECOLE DANS NOTRE QUARTIER

- Radioscopie des écoles
- Le soutien scolaire des Associations

EDITO

(page 3)

*Les mesures à prendre pour
la réussite scolaire :*
**des postes
d'enseignants et une
nouvelle école !**



SATURNISME A LA GOUTTE D'OR : (pages 4 et 5)

67 ENFANTS EN DANGER GRAVE

Et aussi dans ce numéro :

**LE POINT SUR LES DEMARCHES AUPRES DES PTT,
DE LA RATP et DE LA POLICE** (page 7) • **Témoignage
d'une EDUCATRICE SPECIALISEE** (page 6) • **ET TOUS
LES ECHOS SUR LA VIE DU QUARTIER** (pages 7 à 9)

LA GOUTTE D'OR EN DEUIL.

Ce 18 mars 1990, dimanche printanier,
Soleil radieux invitant à la fête,
aux sorties en plein air sur les pelouses vertes,
au jardin Luxembourg ou quelque autre jardin...
Mais, où peut-on bien aller dans notre Goutte d'Or ?
Copain-copain, petit Africain noir, petit bonhomme kabyle,
ils ont goûté ensemble et gentiment supplié:
"Maman, on peut aller jouer dehors ?"
La pièce est minuscule et l'escalier vétuste,
l'immeuble dégradé, la courette bien triste, non ensoleillée...
"Allez, mais 10 minutes seulement!"

Ils ont dégringolé depuis le 4^e étage,
Et... via le chantier tout près de la maison.
La porte en est ouverte et les fils du grillage
offrent de gros espaces où l'on peut se glisser...
Quelle aubaine pour eux! ils vont bien s'amuser!

.....

... Un bruit énorme de ferraille ...

l'horrible est arrivé!

MALLE, 9 ans, et MONCEF, 7 ans, à mort sont écrasés!

.....

"En juin 1978, 350 signatures de tous bords, de toutes races mêlées
ont été portées aux autorités concernées
pour demander pour les enfants, nos enfants,
la chose la plus élémentaire:

- un espace où jouer,
- un espace où courir, créer, se défouler,
- un espace où vivre ensemble en frères"

Je cite un extrait d'article paru dans *Goutte d'Or* en décembre 1978.

12 ans d'attente... Un projet est en cours, certes;
Mais faudra-t-il payer encore un lourd tribut
pour que nos enfants puissent jouir des mêmes droits
que tous les enfants de Paris et de France ?

Mallé, Moncef, je vous ai vus à l'institut médico-légal,
tournés l'un vers l'autre, si tragiquement beaux,
symbole douloureux et poignant de l'amitié inter-raciale.

Puisse votre mort n'être pas inutile !

La Goutte d'Or vous garde dans son cœur !

Le chantier du Gymnase (rue de la Goutte d'Or)
où le drame a eu lieu



LES FAITS:

- Dimanche 18 mars 1990, dans l'après-midi, Malle (9 ans) et Moncef (7 ans), deux copains qui habitent au 22 rue de la Goutte d'Or, ont l'autorisation de leurs parents d'aller jouer 10 minutes dehors après leur goûter.
- Ils pénètrent dans le chantier du Gymnase, à deux pas de chez eux. Pendant des mois, cet endroit était resté terrain vague, et beaucoup d'enfants du quartier y avaient pris l'habitude de jouer.
- Mais aujourd'hui, le chantier est bien commencé: on creuse des fondations très profondes.
- Et puis, tout-à-coup, c'est l'accident: des armatures métalliques sont déséquilibrées et les deux enfants sont tués sur le coup, écrasés.
- Prévenu, A. Juppé arrive et demande à des personnes du quartier si cela fait longtemps que le chantier était dans cet état. En effet, les clôtures qui longent l'escalier public étaient alors bien mal en point. Il s'étonne de ne pas avoir été alerté.
- Les Associations du quartier décident de réagir et lui envoient une lettre (cf le texte en dernière page), ainsi qu'au Préfet de Police, où sont énoncés tous les problèmes de sécurité et d'hygiène du quartier.
- La Ville décide de prendre en charge le coût des obsèques (avec rapatriement des corps), tandis qu'une collecte de solidarité s'organise dans le quartier, et que les Associations réfléchissent à l'éventualité de se porter partie civile avec les familles afin que l'enquête aille à son terme et que les mesures qui s'imposent soient prises.

**Pour participer à la COLLECTE DE SOLIDARITE
avec les familles éprouvées, s'adresser à
ACCUEIL-GOUTTE D'OR - 10 rue des Gardes
Tél : 42 51 87 75**

EDITO (Cf notre Dossier "ECOLE" pp 10 à 15)

A Paris, les effectifs moyens des classes du primaire situées en Zone d'Education Prioritaire (ZEP) s'élèvent à 26 élèves alors qu'ils sont de 23 dans les écoles hors ZEP. A la Goutte d'Or, on prévoit actuellement des effectifs qui pourront atteindre 30 en CM pour la rentrée 90, ainsi que des classes chargées en CP.

Ce paradoxe est explicable en partie par le fait que dans les quartiers populaires où sont les ZEP, les familles ont plus d'enfants qu'ailleurs (notamment pour les familles immigrées). Et comme les locaux scolaires sont souvent anciens et chaque espace utilisé au maximum, il n'est souvent pas possible de créer de nouvelles sections.

Et pourtant, tout le monde est conscient qu'il ne saurait y avoir de vraies réformes pédagogiques avec des effectifs surchargés. Il semble que la politique des ZEP va enfin intégrer cette dimension et promouvoir une moyenne de 23 élèves dans les écoles situées en ZEP.

Mais pour que cette politique puisse s'appliquer à la Goutte d'Or, il faut que deux autres problèmes soient résolus:

1/ LA CREATION DE POSTES

A priori, cela ne devrait pas être insurmontable puisque si le Ministère prend cette décision d'alléger les effectifs des classes des ZEP, il a dû évaluer le coût de l'opération en termes de postes budgétaires à créer.

Mais, voilà tellement longtemps qu'on en parle et que rien ne se fait! Il faut donc rester attentifs. D'autre part, les postes à créer devraient servir non seulement à alléger les effectifs mais aussi à nommer un instituteur supplémentaire par école (pour s'occuper ponctuellement d'élèves en difficulté ou remplacer les maîtres absents), à créer à la Goutte d'Or des classes d'adaptation pour chaque niveau (ce qui n'est pas le cas actuellement) et à avoir un nombre suffisant de GAPP (Groupement d'Aide Psycho-Pédagogique).

2/ LES LOCAUX

Les écoles du quartier fonctionnent actuellement au maximum de leurs capacités en locaux. Déjà, aucune salle n'est disponible pour les activités dites annexes (mais fondamentales pour la réussite scolaire des enfants) que sont les bibliothèques, l'informatique, le dessin, la musique, sans parler des psychologues des GAPP qui n'ont pas de bureau. Donc sans locaux supplémentaires, pas de réduction possible des effectifs. Si l'on calcule bien tous ces besoins, il paraît évident qu'il faut construire une nouvelle école élémentaire dans le quartier. Cela urge et c'est la responsabilité de la Ville. Or, à ce jour, aucun projet n'a été envisagé (sauf l'éventuel agrandissement de l'école de la rue Richomme qui dort au fond d'un dossier - et qui ne répondrait pas à l'ampleur des besoins).

A l'heure où le quartier se rénove, c'est le moment ou jamais pour l'Etat et la Ville d'apporter des réponses positives à ces demandes. Demain, il sera trop tard!

Saturnisme à la Goutte d'Or :**67 ENFANTS EN DANGER GRAVE !**

Nous avons déjà parlé (cf "Paris-Goutte d'Or" n°18) du saturnisme (intoxication par le PLOMB présent dans certaines vieilles peintures écaillées chez les enfants de 1 à 6 ans). Cette maladie peut entraîner des conséquences très graves sur la vie de ces enfants en laissant des séquelles neuro-psychologiques à vie et peut causer la mort.

C'est en 1985 que l'on a pris conscience de l'existence de cette intoxication à Paris (alors qu'on pensait avant que cela n'existait qu'aux Etats-Unis où le mal avait été repéré il y a plus de 50 ans). Depuis, des services médico-sociaux et des Associations se sont mobilisés et ont organisé un dépistage systématique dans les arrondissements de l'est parisien (11^e, 18^e, 19^e et 20^e).

411 enfants intoxiqués à Paris dont 83 à la Goutte d'Or...

Au 1er février 1990, 411 cas de saturnisme infantile sont recensés à Paris dont 137 se sont intoxiqués dans le 18^{ème}.

Sur la Goutte d'Or, on a repéré 83 cas, soit plus d'un sixième du total parisien. Sur ces 83 enfants, 67 vivent toujours dans un logement toxique, certains d'entre eux étant déjà très gravement atteints.

Or, si l'intoxication est combattue assez rapidement, on peut juguler la maladie et redonner à l'enfant toutes ses chances d'avoir par la suite une vie normale. Encore faut-il qu'en même temps qu'on procède au traitement médical (notamment par des cures hospitalières), on supprime l'origine de l'intoxication, c'est-à-dire que soient renouvelées, quand cela est possible et selon des procédés bien précis, les peintures du

logement (sans quoi il y a nouvelle intoxication), ou que la famille soit relogée immédiatement (si l'immeuble est appelé à être démolit ou si l'appartement est dans un tel état qu'il n'y aucune rénovation possible): et là il s'agit bien d'un problème de logement.

Endiguer ce fléau...

En résumé, pour endiguer et résorber le saturnisme, on a besoin:

1. que les médecins et les personnels de la petite enfance soient alertés pour qu'un dépistage précoce et sérieux soit effectué et que tous les cas existants soient recensés.

2. que les moyens techniques de rénovation des peintures et les financements nécessaires existent.

3. que 2 ou 3 "logements-tiroirs" soient trouvés pour pouvoir héberger la famille

pendant que l'on rénove les peintures de l'appartement.

4. que les familles habitant des immeubles devant être démolis dans le cadre de la rénovation soient relogées par l'OPHVP (HLM de Paris) dès maintenant, sans attendre les délais du phasage opérationnel de l'Aménageur.

5. que les familles habitant des appartements impossibles à rénover d'immeubles conservés soient relogées en urgence par la Ville.

Les 2 premières conditions sont actuellement remplies:

- Le dépistage est bien assuré grâce au travail de la P.M.I., des médecins du quartier, des Services Sociaux.

- Les moyens techniques et le financement existent. En effet, devant l'ampleur de ce fléau de santé publique, les Associations "Médecins Sans Frontières et

L'ACTION DE "MEDECINS SANS FRONTIERES" ET DE "MIGRATIONS-SANTE"

- Le projet concerne 100 appartements parisiens, dont 50 dans le 18^{ème} et se déroulera sur l'année 1990.
- Le décapage des peintures toxiques est obtenu grâce à un procédé déjà éprouvé en Belgique : le "PEEL-AWAY". Ce décapage est suivi d'une remise à neuf des murs, portes, fenêtres, etc... et de quelques petits travaux de restauration.
- Le travail est assuré par des personnes qualifiées qui appliquent des consignes de sécurité stricte. Il ne faut surtout pas que les familles procèdent elles-mêmes à ces travaux CAR IL Y A DE GRANDS RISQUES D'INTOXICATION.
- Les familles sont relogées gratuitement pendant la durée des travaux (15 jours environ) grâce à une association (l'AIAS) qui met à disposition des logements-tiroirs à Aulnay-sous-Bois (faute d'autres propositions de la Ville ou de l'OPHVP). Le déménagement et le ré-enlèvement des meubles entreposés dans un garde-meubles est pris en charge.
- 6 familles (12 enfants) de la Goutte d'Or ont déjà pu bénéficier de cette action.
- Cependant, si 50 familles ont été désignées comme prioritaires selon des critères médicaux, les techniciens du décapage s'assurent eux, cas par cas, de la faisabilité de l'opération. Or, à ce jour, déjà 5 logements ont été décrétés "infaisables" (il sera donc nécessaire de reloger définitivement les familles). Enfin, une catégorie intermédiaire a été définie où l'aide du PACTE de Paris a été demandée. Réponse attendue pour 2 familles (4 enfants gravement atteints).
- Cette action ne prend en charge que les cas les plus urgents et n'intervient pas sur les parties communes. Son objectif est de provoquer une incitation à prendre vite relai chez les instances officielles de logement et que s'organise une action de fond efficace entre les différents partenaires publics et privés, car le saturnisme existera encore hélas après le 31 décembre 1990.

RELOGEMENT TROP LENT !

Au 15 mars 1990, une seule famille de la Goutte d'Or touchée par le saturnisme a été relogée par la Ville (2 enfants) et trois par l'OPHVP (4 enfants), ce qui est beaucoup trop peu...

• La famille D. habite rue de Chartres, dans un immeuble qui sera bientôt démolli. 3 enfants de cette famille sont atteints de saturnisme, dont l'un de façon gravissime avec séquelles neurologiques malgré 10 cures hospitalières, un 1^{er} séjour de 6 mois en pouponnière suivi d'un 2^e séjour toujours en pouponnière rendu obligatoire par l'hôpital; actuellement, il est toujours en pouponnière depuis plus de 6 mois alors que son état de santé ne le nécessite plus, mais on ne peut pas le replacer dans son univers toxique. Les responsables de l'Antenne HLM s'étaient engagés à les reloger avant la fin 1989. Au jour d'aujourd'hui, ils sont toujours rue de Chartres.

• Rue Myrha, 2 enfants de la famille S. et 3 de la famille D. sont atteints et les techniciens qui rénovent les peintures estiment ces 2 logements irrécupérables. Madame ANDRE (Secrétaire d'Etat chargée des Droits des Femmes) et Monsieur MECHERI (Adjoint au Maire de Paris) ont rendu visite à cette famille le 29 Novembre dernier. Ce dernier avait alors promis de s'occuper du relogement (un des pères travaillant pour la Ville). Ses interventions n'ont pas abouti à ce jour...

Migrations-Santé" ont décidé en Juin 89 de mettre en place une action palliative d'urgence visant à supprimer complètement les peintures toxiques des logements où vivent les enfants les plus intoxiqués (cf ci-dessous).

Passer à la vitesse supérieure...

Par contre, il n'en est pas de même pour les 3 autres conditions.

La Ville de Paris a mis beaucoup de temps avant de prendre ce problème vraiment au sérieux. Le Directeur de la Construction de la Ville n'a-t-il pas dit en juillet 1989 qu'il ne s'estimait pas concerné par cette question "puisque le saturnisme est un problème sanitaire" ! ("L'Evènement du Jeudi" du 13 juillet 89).

Il semble qu'aujourd'hui on se soit enfin décidé à considérer sérieusement ce problème, et que les principales directions concernées (Action Sanitaire et Logement) se mettent en mouvement. Mais trop lentement à notre avis, surtout si l'on est conscient que chaque jour de passé dans les mêmes conditions accroît l'intoxication et aggrave l'état de santé de ces enfants de façon irréversible.

Il faut donc que ces "logements-tiroirs" soient rapidement proposés à Paris (et l'on sait que les possibilités sont nombreuses à la Goutte d'Or même, dans des appartements corrects appartenant à l'OPHVP,

murés - car déjà libérés par leurs locataires - et qui ne seront démolis que d'ici 2 à 3 ans).

Que l'OPHVP s'occupe dès maintenant des relogements des 14 familles (soit 22 enfants) habitant des immeubles devant être détruits.

Que la Ville (DCL) fasse des propositions pour les quelques familles qui vivent dans des appartements non-rénovables.

Maintenant que les différents responsables concernés sont bien au courant du problème, toute attente, tout retard s'appellent clairement:

"NON ASSISTANCE A PERSONNES EN DANGER"

PARIS-GOUTTE D'OR	
BULLETIN D'ABONNEMENT	
à renvoyer à : PGO 27 rue de Chartres 75018 - PARIS	
4 numéros : 20 Frs Soutien : 100 Frs	
Virement à l'ordre de : PARIS-GOUTTE D'OR CCP PARIS 22 417 09 W	
NOM
Prénom
Adresse
.....	

PERMANENCE DES ASSOCIATIONS

"PARIS-GOUTTE D'OR" et "HABITER AU QUOTIDIEN"

concernant tous les problèmes de logement
(loyers, charges, syndics, copropriété, rénovation,
réhabilitation, relogement, etc...)

TOUS LES VENDREDIS

de 17 h 30 à 19 h au 9 rue des Gardes (Boutique)

Tél. à ces heures : 42 23 32 26

TEMOIGNAGE D'UNE EDUCATRICE SPECIALISEE APRES 6 ANS DE TRAVAIL A LA GOUTTE D'OR...

Après avoir travaillé près de 6 ans comme éducatrice à l'ADCLJC (Club de Prévention du quartier), LIA quitte la Goutte d'Or pour aller travailler ailleurs. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de l'écouter nous dire comment elle voit notre quartier aujourd'hui, et particulièrement les jeunes qu'elle a accompagnés durant ces années. Comme on le verra, c'est un regard un peu noir qu'elle nous laisse. Peut-être le moment où ces paroles ont été prononcées (alors que le quartier se mure et que rien de neuf n'est encore apparu, phase la plus pénible de la rénovation) explique en partie cette noirceur. Mais les interrogations et les constats restent et nous provoquent à aller plus loin dans l'action (en partie avec elle puisqu'elle continuera à militer à EGO dont elle est l'un des piliers!).

MAL-ETRE:

Depuis 6 ans, quelque chose a changé dans les visages des habitants de la Goutte d'Or... La convivialité fraternelle se perd, les commerçants sont plus crispés, et chez les jeunes, on constate la montée d'une certaine violence gratuite, d'une agressivité qui n'existait pas tant auparavant. Tout le côté "village" qui faisait le charme de la Goutte d'Or et qui était son art de vivre tend à disparaître. Pourquoi ? Ce n'est pas parce que les problèmes étaient moins nombreux avant: mais maintenant, le projet de rénovation a mis sous les projecteurs tous ces problèmes. Ils sont présentés au grand jour. L'intimité est violée. Ce qui était vécu autrefois comme un lieu-refuge par de nombreux jeunes, ce qui faisait partie de leur identité, est menacé dans son existence même. D'abord, du fait de la rénovation, objectivement, on perd des immeubles, on perd de l'espace... on se rétrécit. Et puis il y a cette angoisse face au devenir de la Goutte d'Or et à sa recomposition sociale. Auront-ils encore une place dans cinq ou dix ans ? C'est donc leur mode d'exister qui est menacé, d'où ce surcroît de violence...

DROGUE :

Les drogués ne représentent que la partie visible de ce mal-être. Pour chaque drogué apparent, il faut savoir qu'il y a dix jeunes dépressifs dont on prend moins conscience. Les drogués, çà se voit, çà dérange et çà fait peur... mais il y a tous les autres qui sont mal dans leur peau et ne touchent pas à la drogue...

Insertion professionnelle:

Les mécanismes actuels de réinsertion professionnelle ne sont pas adaptés. Trop souvent, ils ne correspondent ni aux désirs des jeunes ni aux besoins du marché du travail qui évolue très vite. Il en est de même pour les toxicomanes qui veulent s'en sortir et souhaitent travailler pour retrouver une nouvelle identité. Il est très difficile de les aider à trouver un chemin efficace de réinsertion professionnelle...

Etat-Providence:

Trop souvent, j'entends des jeunes qui disent : "Cela, j'y ai droit: c'est l'Etat qui paie..." A mon avis, c'est un moyen facile de renoncer à ses responsabilités. C'est générateur de malaise: les jeunes ne sont plus acteurs de leur devenir, mais ils attendent tout de l'Etat-Providence.

Lieux de rencontre:

Ce qui fait le plus cruellement défaut à la Goutte d'Or, c'est l'existence d'espaces de rencontre collectifs, ouverts, où l'on peut se retrouver de façon gratuite, sans but précis. Comme ils n'existent pas, les jeunes en créent dans des conditions qui ne sont pas les meilleures (caves, squares, cafés,...).

SPORT :

Ce n'est que dans le sport que j'ai vu une réelle joie de vivre apparaître sur les visages de garçons du quartier. Même l'amour ne semble pas avoir un tel effet.

FILLES:

Les filles ont devant elles deux modèles : soit le rôle masculin (les

hommes étant alors symboles d'une valorisation sociale) qui se concrétise par les habits et l'apparence extérieure très masculine de nombreuses filles du quartier, soit la caricature de la "starlette". Mais peu d'entre elles arrivent à vivre de façon équilibrée leur identité de femme. Très souvent, l'on m'a dit: "On t'aime bien parce que tu es une femme-homme!" C'est vrai que la Goutte d'Or est un quartier d'hommes: difficile pour une fille d'y trouver sa juste place! Et puis viennent se rajouter les traditions des pays d'où viennent leurs parents, qui sont souvent peu propices à une véritable libération.

Racisme:

C'est encore la loi du plus fort qui prévaut: l'ethnie minoritaire se fait toujours avoir. Les Africains face aux Maghrébins, ou bien les Turcs face aux deux premiers groupes dominants, etc...

Associations:

C'est un des points les plus positifs qu'a suscité le projet de rénovation. On a un tissu associatif très important à la Goutte d'Or. Comme si la population face à la non-prise en compte d'un certain nombre de besoins vitaux s'était mise à s'organiser pour apporter des réponses dans une multitude de domaines: drogue, petite-enfance, logement, scolaire, etc... Regardez l'une des dernières créées sur le quartier: APSGO. Là, ce sont des jeunes de la Goutte d'Or ayant atteint un certain niveau scolaire qui l'ont montée eux-mêmes pour aider les plus jeunes à réussir leurs études. C'est très encourageant...

POSTE... RATP... POLICE...

Le 18 Novembre 1989, nous avons envoyé un courrier à trois administrations ou services publics.

LES DEMANDES:

1 - une lettre à Paul Quilès, Ministre des Postes (avec copie aux directeurs régionaux) pour lui demander la création d'un bureau de Poste à la Goutte d'Or,

2 - une lettre à Pierre Joxe, Ministre de l'Intérieur (avec copie au Préfet de Police) de Paris pour attirer son attention sur les nuisances causées par les joueurs qui occupent la rue de la Charbonnière et sur certains commerces qui favorisent la prostitution,

3 - une lettre à Christian Blanc, PDG de la RATP (avec copie à la Direction de la Voirie de la Ville de Paris) pour demander l'installation d'escaliers mécaniques à la station Barbès (pour accéder à la ligne aérienne de la Goutte d'Or) et l'aménagement "astucieux" des pourtours de la station sous le métro (lieu actuellement transformé en un gigantesque urinoir).

Daniel Vaillant, député de La Chapelle-Goutte d'Or, auquel nous avons adressé copie de ces différents courriers, est intervenu lui aussi à son tour pour appuyer ces demandes auprès des administrations concernées (qui dépendent - sauf la Voirie - de l'Etat), ainsi que la Préfecture de Paris (en ce qui concerne la Poste).

LA POSTE NE REPOND PAS...

Pierre Joxe fut le premier à nous répondre personnellement (en date du 11 décembre), puis ce fut le Directeur général-adjoint de la RATP (le 27 décembre) et enfin le Chef du Service technique de la Voie Publique (Direction de la Voirie de la Ville de

Paris - le 23 février).

A ce jour, le Ministère des Postes n'a pas daigné répondre (ou faire répondre), ni à nous, ni à la Préfecture. Par contre, Paul Quilès a accusé réception le 26 décembre de la lettre de Daniel Vaillant. Curieux et paradoxal pour ce Ministère qui a en charge les Postes et les Télécommunications et qui essaie de donner à son secteur un "look" commercial ("Bougez avec la Poste!"...). Espérons qu'il s'agit là d'un oubli involontaire et non de l'ombre du mépris dans lequel on tiendrait dans ce ministère les usagers. Nous allons donc réintervenir pour en savoir plus.

LES RESULTATS...

Du côté du Ministère de l'Intérieur, c'est plutôt décevant: on nous parle d'un "examen attentif de ce dossier", du renouvellement des "consignes de vigilance afin que les agissements illicites soient réprimés" ... Mais dans la réalité, pas grand chose n'a changé. Les lieux de prostitution continuent à fonctionner et les joueurs à occuper la rue de la Charbonnière. Peut-être l'examen attentif du dossier n'est pas encore terminé ?

La RATP, quant à elle, nous annonce que l'installation d'un escalier mécanique est envisagée, "cependant, les contraintes budgétaires liées à la réalisation d'une telle opération ne permettent pas sa programmation avant 1993". Quant à l'aménagement du pourtour de la station, il "a été examiné avec les services de la Voirie", ce que nous confirme la Direction de la Ville en précisant que "le financement sera proposé à un prochain programme de travaux".

Enfin, pour la Poste, Paul Quilès, dans sa réponse au député du quartier, précise: "Je fais immédiatement procéder à un examen très attentif de ce dossier et ne manquerai pas de vous tenir informé".

ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS...

UN MINISTRE A LA GOUTTE D'OR.

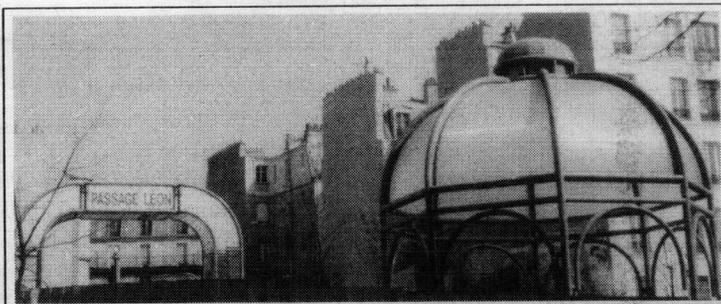


Le ministre en discussion avec des femmes du quartier.

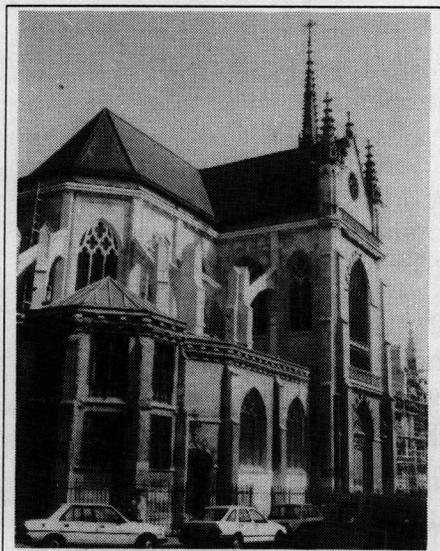
Visite le 29 Novembre dernier de Michèle André, Secrétaire d'Etat chargée des Droits des Femmes), accompagnée du Préfet de Région (O. Philip) et du Député (D. Vaillant). H. Mécheri (adjoint au maire) représentait la Ville de Paris. Objet de la visite: l'inauguration officielle de l'immeuble du 1 rue Léon réhabilité par Solidaritoit, l'Assfam et Habiter au

Quotidien. Après différents discours, la visite de 2 familles mal-logées rue Myrha et celle du 1 rue Léon, une petite réception fut offerte. Chalereuse ambiance. Un seul regret: que Michèle André n'ait pas eu le temps d'écouter les femmes du quartier qui avaient préparé beaucoup de choses à lui dire.

SQUARE LEON



Une première partie du square Léon devrait ouvrir d'ici peu. Il s'agit des 3000 premiers m2 aménagés. Le reste (4000 m2) devrait être réalisé dès que les relogements des personnes du passage Léon, de la rue Cavé ou de la rue des Gardes seront effectués. On nous assure d'ores et déjà qu'un gardiennage sera assuré, au moins pendant les 6 premiers mois.

ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS...**■ EGLISE St-BERNARD**

On refait actuellement l'église Saint-Bernard. Les travaux sont financés par la Ville de Paris (propriétaire de l'église) pour un budget de 15 Millions de francs. La toiture sera entièrement refaite et les murs ravalés, ainsi que toutes les parties détériorées reprises. Du beau travail qui redonnera sa splendeur à ce beau monument de notre quartier. Les travaux devraient s'achever fin juin 1991. Ensuite, il est question de refaire l'intérieur.

■ RAMADAN

C'est certainement l'un des derniers "ramadans" que vit actuellement notre quartier (du moins de la façon dont il se passait depuis certaines années). En effet, la majorité des commerces qui attiraient la foule nombreuse des musulmans venant faire leurs courses pour les repas du soir aura disparu l'an prochain, rénovation oblige. Cette année, certains commerces ont bricolé une installation de fortune dans des locaux quasi-murés. Mais l'an prochain, ces emplacements seront sans doute démolis.

■ PARKING

Dans une lettre adressée à Alain JUPPE, le PDG de la SAEMES (Société qui gère le parking à l'angle Goutte d'Or/Polonceau) précise : "Bien entendu, à l'achèvement de la 2ème tranche de travaux, l'ouvrage trouvera son

caractère public pour accueillir tant les abonnés que les usagers horaires. La présence d'un gardien sera alors naturellement indispensable". La 2ème tranche en question, c'est l'achèvement du Gymnase sous lequel on trouvera 10 commerces et 144 places nouvelles de parking. Usagers du parking, encore un peu de patience pour avoir un gardien à temps complet (date prévue d'achèvement : juin 1991)!

■ LOGEMENTS-TIROIRS

Mieux vaut tard que jamais: l'OPHVP a enfin accédé à une vieille demande des Associations et s'est mis à retaper un certain nombre de logements murés afin de les utiliser pour le relogement provisoire d'un certain nombre de familles ou d'isolés. C'est notamment le cas au 8 rue de Chartres, 8 Charbonnière, 25 Goutte d'Or et 8 Gardes.

■ CURIEUX CONSENSUS

Lors d'une émission de télévision sur FR3 ("Rencontres"), J-P Pierre-Bloch (UDF) et B. Delanoë (PS) s'en sont unanimement pris au représentant de Paris-Goutte d'Or qui avait osé dire que trop souvent, dans notre quartier, la police laissait faire beaucoup de choses. "Touche pas à ma police" ont répondu en substance les deux hommes politiques. Donc, d'après eux, il n'y aurait aucun problème:

le trafic de drogues, le proxénétisme, les joueurs et le "marché aux voleurs", les infractions au règlement sanitaire,... tout cela c'est des fantômes. Dire que la police laisse faire, ce n'est pas forcément mettre en cause le personnel du ministère de l'Intérieur, mais c'est d'abord parler des moyens disponibles, des priorités retenues, etc... A propos, Monsieur Delanoë, et l'ilotage qui était votre priorité quand vous étiez dans l'opposition chargé des problèmes de police... où en est-on? Et qu'est-ce que le classement de la Goutte d'Or en îlot sensible a changé pour la police?

■ GOUTTE D'ART

Une nouvelle association vient de se créer à la Goutte d'Or sous le nom de "GOUTTE D'ART". Comme son nom l'indique, son but est de permettre aux habitants du quartier de pouvoir s'exprimer à travers différentes activités artistiques (peinture, tapisserie, modelage, etc...). *Siège social : 48 rue de la Goutte d'Or.*

■ 61 RUE MYRHA

Voilà plusieurs années que ce bel immeuble est muré. Autant de logements vides dont les habitants du quartier seraient volontiers preneurs. L'immeuble étant propriété de la Ville, nombreuses sont les personnes qui se

CENTRE COMMERCIAL

C'est ce nom pompeux qui a été donné aux 10 misérables boxes construits sous le terrain de tennis (rue de la Goutte d'Or, à l'entrée du Parking). En réalité, seules 2 boutiques sont ouvertes régulièrement, d'autres servent d'entrepôts ou de garage, et d'autres ne sont toujours pas occupées. La SAEMES (qui gère cet ensemble) essaie-t-elle de rivaliser avec l'OPHLM (constructeur et aménageur de ce "centre" à l'esthétisme sinistre) pour obtenir la médaille du projet le plus désastreux de la Rénovation?

Ci-contre, une partie du "Centre commercial" au milieu de l'après-midi...



ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS...

demandent ce que l'on attend pour les rendre habitables et les louer.

■ JOURNAUX DU 18ème

Si vous demandez au Secrétariat de Mairie du 18è la liste des journaux locaux publiés dans l'arrondissement, on vous remettra sans doute la même liste que celle qui a été remise à l'un de nos lecteurs. Vous y trouverez "Le 18è Indépendant" (de R. Chinaud, maire du 18è), "Espoir 18" (d'A. Juppé), "Demain notre 18è" (de J-P Pierre-Bloch) et "La Commune du 18è" (du PCF). Et c'est tout! Pourtant, nous pensons que "Paris-Goutte d'Or" aurait largement sa place dans cette liste, le seul de ces journaux qui soit à la fois libre de toute publicité et de toute attache politique et qui soit vendu (et non distribué gratuitement), et ce, depuis 1984.

■ IMMEUBLE EVACUE

Encore une nouvelle évacuation pour péril d'un immeuble en mars: il s'agit du 9 rue Emile-Duployé. Les familles évacuées ont été hébergées... et c'est maintenant l'attente d'un relogement qui commence.

■ 38.000 Frs PAR MOIS

C'est la somme versée par les Services Sociaux de la Ville pour payer les frais d'hôtel de 3 familles évacuées pour péril l'été passé (7 et 12 rue Laghouat). Il faut rajouter à ce coût les sommes versées par les familles pour se nourrir (puisqu'elles ne peuvent le faire à l'hôtel). Calculez et vous verrez le coût social du non-relogement rapide, sans parler de toutes les difficultés supplémentaires pour les enfants qui s'entassent dans des chambres d'hôtel pas adaptées à leurs besoins de croissance.

■ 34 MYRHA

Pourquoi ne pas construire tout de suite au lieu de laisser ce terrain vierge durant des années? C'est possible si l'OPHVP accepte de ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre et renonce au 9 rue Léon que les propriétaires veulent rénover.

LOGEMENTS NEUFS



Les
immeubles en
construction
au pied de la
rue de
Chartres
(56/58 Bd de
la Chapelle et
2/4 rue de
Chartres)

Plus de la moitié de la population concernée de la Goutte d'Or aura déjà été relogée quand les premiers logements neufs seront livrés, c'est à dire au 1er trimestre 1991. Seront alors disponibles 135 logements sociaux (PLA) neufs aux adresses suivantes: 56/58 Chapelle, 21/23 Jessaint, 3/5/7 Charbonnière et 33/35/37 Polonceau. Qui y sera relogé? Ceux qui seront encore dans des immeubles à démolir? Ne sera-ce pas le moment de reparler du droit accordé par la Ville en 1984 aux habitants ayant déjà été relogés ailleurs de revenir à la Goutte d'Or (ceux qui le souhaitent bien sûr)?



GOUTTE D'OR EN FLEURS



Notre journal propose d'organiser, dans le cadre de "LA GOUTTE D'OR EN FETE 1990" (fin juin) un concours de balcons et fenêtres fleuris. Pourquoi ne pas faire de notre quartier une véritable petite Alsace? Des fleurs à tous les balcons, à toutes les fenêtres (sur la rue ou sur la cour). Les plus belles réalisations seront primées (avec une plante d'intérieur) et nous en publierons à la rentrée la photo.

Le concours se fait par catégories (suivant l'orientation solaire et la taille du balcon ou de la fenêtre) afin de ne pas pénaliser les petites surfaces ou les expositions plein nord.

Pour y participer, envoyez-nous vos coordonnées précises (en n'oubliant pas de préciser votre nom, l'escalier, l'étage, l'orientation de l'immeuble ainsi que les dimensions approximatives de votre balcon ou fenêtre).



Inscription sur papier libre à renvoyer avant le 1er Juin à:

GOUTTE D'OR EN FLEURS

PARIS-GOUTTE D'OR - 27 rue de Chartres - 75018 PARIS



NOTRE DOSSIER :

L'ECOLE A LA GOUTTE D'OR

Paris-Goutte d'Or ouvre le dossier de l'école à la Goutte d'Or. Nous avons rencontré les Directrices de 3 écoles élémentaires (Cavé, Richomme et J-F Lépine) et la Principale du collège Clémenceau, interrogé d'anciens élèves, des enseignants, des parents, l'inspectrice départementale, etc..., discuté avec des responsables des Associations qui font du soutien scolaire... et nous vous présentons un premier bilan. Bilan incomplet certes (puisque certains problèmes n'ont été qu'évoqués - l'orientation par exemple - et qu'aucun contact n'a été pris ni avec le collège Marx-Dormoy, ni avec les écoles P. Budin et Doudeauville), cependant bilan déjà très riche en enseignements et qui fait leur sort aux nombreuses idées fausses qui courent.

Dans notre secteur (où le nombre d'élèves scolarisés d'origine étrangère tourne autour de 80%) :

- l'ambiance dans les établissements scolaires est chaleureuse,
- les résultats (notamment ceux des tests nationaux) sont dans la moyenne nationale,
- les enseignants sont stables (ce qui prouve qu'ils sont heureux chez nous, sans quoi ils demanderaient leur mutation), certains étant là depuis plus de 10 ans,

- les équipes pédagogiques (enseignants et direction) sont très motivées, s'investissent à fond dans leur travail et de nombreux projets voient le jour (scolaires et péri-scolaires),

- les parents participent de plus en plus à la vie des établissements (même si ce n'est pas encore généralisé),

- les associations assurent un complément indispensable grâce au soutien scolaire et d'anciens élèves du quartier y participent (Cf p. 14 la présentation de l'APSGO)...

Bref un véritable partenariat écoles-quartier commence à naître.

Mais tout n'est pas rose. Les moyens existants sont trop limités (postes d'enseignants et locaux). L'Etat et la Ville doivent intervenir d'urgence (cf l'EDITO page 3). C'est la réussite scolaire de nos enfants qui en dépend!

Nous y travaillerons et donnons dès maintenant rendez-vous à tous ceux qui souhaitent que l'on avance plus vite dans ce domaine vital au débat qu'organiseront les Associations du quartier le mardi 26 juin prochain au soir.

RADIOSCOPIE:

L'ECOLE DE LA RUE CAVE

(Compte-rendu d'un entretien avec Mme POUTARD, directrice, et Mme ROZET, institutrice)

Parlons chiffres:

Des classes dépassant toutes 20 élèves, pouvant atteindre 27 enfants en CM2 et CE2 et 34 dans la classe de CM1/CM2 (double niveau). Seules les classes de perfectionnement ou d'adaptation ont des effectifs restreints (de 11 à 16 élèves).

A noter que les élèves de la classe d'adaptation proviennent de différents secteurs géographiques.

Poursuivons les chiffres, certes fastidieux, mais ayant le mérite de la clarté. Dans ces différentes classes, le retard scolaire va en s'amplifiant de classe en classe (Cf tableau au bas de la page 11).

Les redoublements et retards scolaires trouvent en grande partie leur origine dans les difficultés de maîtrise de la langue française, elles-mêmes conséquences du faible

niveau culturel de la famille (parents non alphabétisés en français, ni souvent dans leur langue d'origine). Cela peut provenir aussi de leur arrivée tardive en France, en milieu de scolarité du primaire qui oblige à un passage de l'enfant en CLIN avant de rejoindre le cours normal de la scolarité. En effet, sur les 270 élèves de l'école, 87% sont d'origine étrangère (non-franco-phone).

75% des élèves de l'école (toutes filières confondues) arrivent au moins en classe de 3ème (de collège, de LEP ou de CPPN).

Les parents:

Le rôle des parents est très variable. L'école peut être considérée par certains comme un

lieu où l'on se "débarasse" de l'enfant, tandis que pour d'autres, elle représente un lieu de promotion dont ils n'ont pas bénéficié (pour les 4/5èmes d'entre eux) et auquel ils attachent une grande valeur.

20% des parents s'impliquent dans la marche de l'école et participent à l'encadrement lors des sorties.

En CM2, le passage en 6ème augmente la motivation des parents, et plus de 50% d'entre eux s'intéressent aux activités scolaires et péri-scolaires.

Les parents indifférents à l'école ont une attitude assez ambiguë: lorsqu'il s'agit de problèmes scolaires, ils s'en remettent entièrement à l'équipe pédagogique, mais si par hasard l'enfant subit un accident - même minime - à l'intérieur de l'école, la réaction est très vive, voire menaçante.

Ce qui est frappant aussi c'est qu'il n'existe presque pas

d'absentéisme. Il est parfois difficile de faire garder les enfants à la maison quand la maîtresse est absente ou malade. De même, les enfants viennent souvent à l'école avec de la fièvre, des boutons ou des plaies mal-soignées.

Une fois de plus, l'équipe enseignante a l'impression que les parents se "débarassent" des enfants.

Qu'apporte la ZEP ?

Le fait que l'école de la rue Cavé fasse partie d'une Zone d'Education Prioritaire se traduit par des crédits supplémentaires qui ont permis :

- de proposer des heures de soutien (en français et en calcul) aux élèves de CE et CM1, à raison de 2 fois une heure par semaine (soit à 12 h 30, soit à 16 h 30),
- de faire fonctionner une bibliothèque à midi qui a beaucoup de succès,
- d'ouvrir un club informatique entre 11 h 30 et 13 h 30.

Par contre, deux problèmes importants n'ont pu être résolus :

- les remplacements sont toujours aussi longs à obtenir, quand ils sont obtenus !
- pas de création de poste supplémentaire qui aurait permis d'avoir 2 niveaux de CM2 non surchargés (au lieu d'une classe double niveau CM1/CM2 et d'un CM2 à 27 élèves).

Le G.A.P.P.

(Groupe d'Aide Psycho-Péda-

gogique). Cet organisme a pour vocation d'aider les enfants qui ont des problèmes qui entravent la bonne marche de leur scolarité. On y trouve un psychologue, un rééducateur psycho-pédagogique et un rééducateur psycho-moteur. Malheureusement, cette structure est totalement débordée. Il y a 1 GAPP pour plusieurs écoles, or il en faudrait un par groupe scolaire (maternelle+primaire). Comme beaucoup d'enfants ont des problèmes, le GAPP assure ce qu'il peut et oriente sur un CMPP (Centre Médico-Psycho-Pédagogique). Il concentre son attention sur la maternelle, le CP et le CE. Il y a certes bien des problèmes non résolus en CM, mais vu le petit nombre de l'équipe, celle-ci a du faire un choix.

L'ambiance?

C'est une très bonne ambiance qui règne dans l'équipe enseignante de la rue Cavé. Certains enseignants sont là depuis plus de 10 ans et constituent un solide noyau auquel s'agrègent les nouveaux arrivés. Ceux-ci profitent volontiers des conseils des plus anciens qui n'hésitent pas à leur donner un coup de main.

En résumé, malgré des conditions relativement difficiles, les enseignants et leur directrice ont le sentiment de réaliser un travail fondamental pour les générations montantes du quartier.

ECOLE DE LA RUE RICHOMME

Madame VAAST, la Directrice, nous indique que les problèmes auxquels ils sont confrontés tournent là encore autour des effectifs trop nombreux par classe et des locaux insuffisants pour les 11 sections de cycle normal et la classe de CLIN (initiation au français). L'équipe enseignante est stable et très motivée. Les relations avec les parents se développent d'année en année (plus de la moitié des parents viennent aux réunions). Et si plus de 80% des enfants sont d'origine étrangère, les résultats du test national ont placé l'école dans la bonne moyenne.

Ici, on prête beaucoup d'attention à tout ce qui concerne l'environnement scolaire. Des "contrats bleus" ont été signés avec la Ville de Paris qui permettent à une centaine d'enfants de pratiquer hors temps scolaire une activité sportive ou ludique 1 h 30 par semaine, moyennant une petite participation de la famille: danse, judo, ping-pong, musique, échecs, hand-ball,... Seul le manque de locaux empêche de développer davantage ces activités.

Dans le cadre de la ZEP, un soutien scolaire a été mis en place pour les CE1 et les CE2, et une institutrice supplémentaire a été affectée pour 3 établissements (P. Budin, Richomme primaire et maternelle) qui peut intervenir avec des élèves en difficulté.

Les moyens demandés: des locaux, des effectifs limités à 20 pour les CP et à 25 pour les autres niveaux, la création d'une classe d'adaptation par niveau (alors qu'il n'y a que le CP rue Cavé), un instituteur supplémentaire par école (et non pour un groupe de 3 écoles comme c'est le cas actuellement). Quant aux relations avec le secteur associatif, elles sont excellentes, les uns allant voir les autres et vice-versa.

L'Ecole de la rue Cavé en chiffres:

Les 13 classes :	Effectif par classe:		Total niveau:	Redou-blants:	Retard scolaire:
2 classes de CP	21	22	43	9	
2 classes de CE1	22	23	45	2	19
2 classes de CE2	24	27	51	4	25
1 classe et 1/2 de CM1	26	16 (1)	42	1	26
1 classe et 1/2 de CM2	27	8 (1)	35	1	18
2 cl. de perfectionnement*	petits: 11	grands: 13	24		
1 classe d'adaptation (CP)*	14		14		
1 classe de CLIN* (initiation au français)	16		16		
	(1) classe à double niveau CM1/CM2		270		

* Cl. de perfectionnement: destinées aux élèves pour lesquels on repère des troubles du comportement et un déficit considéré comme "durable". Sont souvent orientés en SES (Section d'Education Spécialisée) ensuite.

* Cl. d'adaptation: destinée pour un an maximum aux élèves ayant des difficultés de tous ordres

mais considérées comme "transitoires". Réintègrent le cycle normal ensuite.

* CLIN: classes destinées pour un an maximum aux enfants arrivés après l'âge de 6 ans en France pour permettre une initiation au français. Réintègrent ensuite le circuit normal.

A L'ECOLE JEAN-FRANÇOIS LEPINE :

Le petit garçon faisait mine de s'intéresser à la conversation, mais regardait par la fenêtre, au loin. Le père se défendait, et défendait le comportement de son fils qui avait blessé un autre enfant à l'école. Un incident mineur, mais qui a donné à Madame Esmelin, directrice de l'école Jean-François Lépine, de nouer un dialogue avec un parent.

Ce dialogue est impératif dans cette école qui se débat dans une situation difficile. L'effectif moyen atteint presque 30 élèves par classe (31 en CM2!). 80% des élèves sont d'origine étrangère, soit 23 nationalités différentes sur un effectif de 260 élèves. Un taux important de redoublants, des conditions de travail ardues pour

les instituteurs, une assistance insuffisante pour les enfants en difficulté (langue, socialisation, scolarisation, comportement) et que le statut de Z.E.P. (Zone d'Education Prioritaire) n'a modifiée en rien jusqu'à présent.

Et malgré cet ensemble de difficultés, de handicaps, les résultats sont relativement bons. Les tests passés à l'échelon national ont été beaucoup moins défavorables que d'aucuns ne le prévoyaient... Dans les matières faisant peu appel à la langue (calcul, etc...), les notes ont été conformes à la moyenne nationale.

Selon Madame Esmelin, ces résultats sont le fruit du travail exemplaire des instituteurs. Ils ne

se découragent pas face aux insuffisances matérielles et font leur métier consciencieusement malgré le sentiment qu'ils ont d'être mal considérés dans la société.

Ils attendent toujours ce fameux effort exceptionnel en faveur de l'éducation, et particulièrement dans les ZEP, promis depuis des années par les pouvoirs publics. Sans grand effet jusque maintenant. Ils espèrent notamment qu'après une attente supplémentaire de quatre mois pour la nomination d'un nouveau responsable de la ZEP, il y aura des améliorations sensibles: des postes supplémentaires d'instituteurs dans les écoles existantes du quartier afin d'assurer un soutien scolaire suffisant, et surtout la création d'une nouvelle école primaire à la Goutte d'Or.

CONSENSUS ETAT-VILLE ?

Dans un point de vue publié par "Le Monde" (21/3/90) sous le titre "Pour un consensus sur l'immigration", Alain JUPPE écrit:

"Nos communes (...) ne doivent pas être laissées seules, en première ligne, face à la redoutable question scolaire. Je veux parler de ces écoles où l'on compte jusqu'à 75%, parfois plus, de petits enfants d'origine étrangère, souvent non-francophones. (...) Ce qu'il faut, ce sont des moyens en personnels et en matériels; il incombe à l'Etat de les fournir, bien au-delà de ce qu'il apporte aujourd'hui dans les zones d'éducation prioritaire".
Nous ne pouvons qu'être d'accord avec cette demande et ferons ce qui est en notre pouvoir pour la faire aboutir... Mais, il ne pourra y avoir de nouveaux moyens sans locaux supplémentaires, et cela, c'est de la responsabilité de la Ville. Que l'Etat fasse un effort pour les moyens et que la Ville fasse urgence pour construire de nouveaux locaux et un grand pas sera fait !

AU COLLEGE CLEMENCEAU :

Ce qui frappe le plus Madame Boursin, la nouvelle Principale du Collège, ce sont d'abord les difficiles conditions de logement dans lesquelles vivent une bonne majorité de ses 380 élèves. Venant de Sevran, elle était habituée à une population scolaire relativement semblable du point de vue social, mais au moins là-bas, en banlieue, les logements étaient grands. Comment peut-on exiger des élèves qu'ils puissent faire un travail correct en rentrant chez eux quand l'espace disponible dans le logement ne leur permet pas de s'isoler et d'avoir le minimum de calme nécessaire à l'apprentissage des leçons ou aux devoirs. C'est pour cela que des études surveillées ont été organisées de 16 h 30 à 17 h 30 pour les élèves de 6ème. De même, toutes les initiatives associatives sont bien accueillies.

L'immense majorité des élèves est d'origine étrangère, et il y a sans cesse de nouveaux arrivants (d'ailleurs une classe de 6ème pour non-francophones fonctionne avec un effectif de 18 élèves). L'enfant aura donc du mal à trouver chez lui une aide, ou un

suivi (contrôle du cahier de textes, des notes, etc...). 50% des élèves sont boursiers (proportion importante indiquant un milieu social peu favorisé).

Quant aux enseignants, ils sont très stables et peu de mutations sont demandées (sauf pour aller en lycée), ce qui semble montrer qu'ils prennent de l'intérêt à travailler dans ce collège. L'équipe est très compétente et s'investit à fond dans de nombreuses activités éducatives, le but ultime étant d'amener le maximum d'élèves en seconde.

Si la ZEP permet à l'établissement de bénéficier d'heures supplémentaires et de moyens en réserve, par contre la configuration du collège n'est pas pratique et surtout, il est impossible de l'agrandir.

Malgré ces difficultés, 79 % des élèves de 3ème sont passés en 2de l'an passé... Encourageant !

Les échos sont les mêmes auprès des parents que nous avons contactés. Bref, un collège où les enfants semblent être à l'aise et où les enseignants se défontent!

LE TRAVAIL DES ASSOCIATIONS :**SOUTIEN SCOLAIRE A LA GOUTTE D'OR**

Huit associations du quartier (cf leur liste dans le tableau en bas et à droite) ont créé une coordination pour tout ce qui concerne le soutien scolaire et les activités péri-scolaires. A quels besoins est-ce que cela répond? Quel est le but de ce travail important? Quel bilan peut-on faire aujourd'hui?

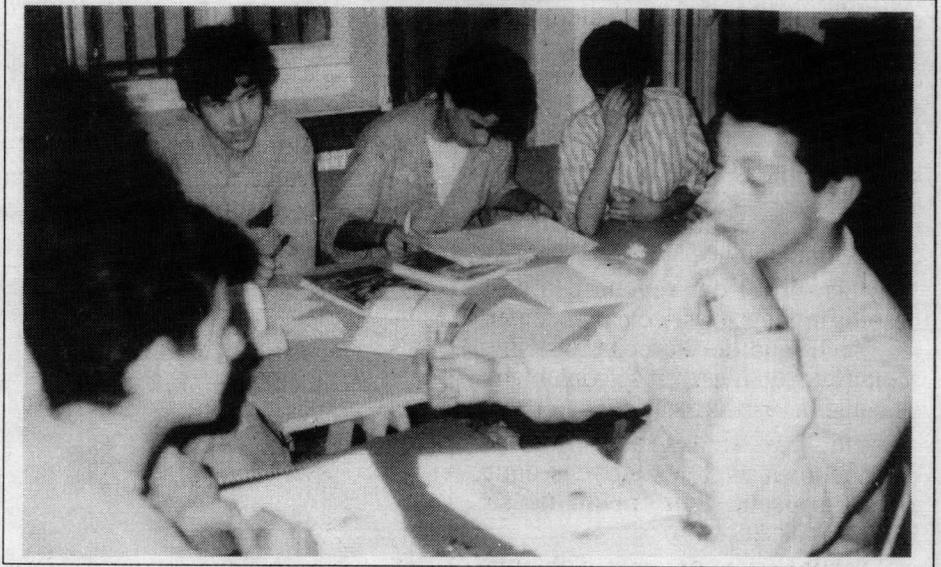
La plupart des enfants qui fréquentent le soutien scolaire des Associations connaissent des conditions de logement difficiles (65% des enfants rencontrés partagent leur chambre avec plus de 3 personnes) et ont souvent un environnement familial qui n'a pas été scolarisé en France (28% des enfants ne parlent pas français à la maison). Ils n'ont, par conséquent, pas souvent la possibilité matérielle de travailler chez eux, ni celle d'être aidés ou bien suivis (les parents ne pouvant répondre à ce besoin). Ils ont donc besoin tout de suite de lieux où ils trouveront une table et une chaise pour s'installer et un adulte attentif pour leur expliquer ce qu'ils ne comprennent pas.

Cela, c'est le besoin immédiat. Mais il y a plus: certains enfants ont souvent une charge importante de devoirs qui suscite chez eux l'angoisse de revenir à l'école sans les avoir faits. Nombreux sont ceux qui ont accumulé un certain retard scolaire (55% d'entre eux ont une année de retard avant l'entrée en 6ème) et connaissent alors un fort sentiment d'exclusion. Les animateurs les aident à dédramatiser leur rapport avec le travail scolaire, à voir celui-ci sous un jour plus positif et à mieux s'organiser pour ne pas être débordés.

C'est donc non seulement une aide immédiate pour faire ses devoirs, apprendre ses leçons, comprendre un point plus difficile, mais c'est plus fondamentalement faire évoluer dans un sens positif la relation souvent délicate qui s'établit entre un jeune qui a un début de difficultés scolaires et l'école. Toutes les enquêtes montrent bien que c'est cet aspect psychologique qui est le plus souvent la cause principale de l'échec.

Donner le goût des études, favoriser l'autonomie, promouvoir le travail de groupe, créer des relations

Soutien scolaire à l'APSGO (8 rue Léon)...



de confiance entre jeunes et adultes (les animateurs), développer les relations avec les parents et les instituteurs, tout ce travail qu'essaient de mettre en œuvre ces Associations vise à rompre la dangereuse spirale de l'échec en créant une motivation forte chez le jeune.

C'est ce qui explique que l'action des associations ne se limite pas à "l'aide aux devoirs" et que différentes activités de loisirs (ateliers, informatique, jeux éducatifs, bibliothèques, sorties et vacances) sont organisées pour favoriser l'ouverture des enfants sur le monde en association le plus possible avec les parents et le corps enseignant.

D'ailleurs, les enfants et les jeunes assistent volontairement aux séances de soutien scolaire, y venant avec plaisir et le montrant aux animateurs. Ils ont souvent un grand besoin d'affection et d'écoute et sont très attachants. Ils dévoilent souvent dans ce cadre qu'ils apprécient, des capacités étonnantes. Toutes ces réactions positives de la part des enfants sont déjà le signe qu'une partie de l'objectif recherché est déjà atteint.

A un autre moment, le rôle des animateurs du soutien scolaire peut se révéler très important: c'est lors de l'orientation. Tôt ou tard, les jeunes y seront confrontés. Il faut que celle-ci soit conforme à leurs ambitions et respecte leurs capacités et ne se transforme pas en une mise sur voie de garage. Les contacts étroits établis

(suite page suivante)

LES 8 MEMBRES DE LA COORDINATION

(Sièges sociaux)

- **Accueil-Goutte d'Or**
10 rue des Gardes - 42 51 87 75
- **A.D.C.L.J.C.**
5/7 rue Ordener - 42 01 61 64
- **A.D.O.S.**
25 rue Stéphenson - 42 57 33 60
- **AIDDA**
28 rue Laghouat - 42 55 06 86
- **A.P.S.G.O.**
2 rue Léon
- **ASFI**
28 rue Laghouat
- **ATMF - Centre Doc**
10 rue Affre - 42 55 91 82
- **Enfants de la GOUTTE D'OR**
30 rue de la Charbonnière
42 52 69 48

Les huit associations travaillent en coordination et de façon complémentaire. Celle-ci prend les élèves du CP, l'autre s'adresse aux jeunes du collège. Là, c'est un soutien collectif, là un soutien individuel. L'accent est mis sur le travail scolaire proprement dit ou bien on attachera plus d'importance aux jeux éducatifs (cf la présentation du travail de chaque association pages suivantes).

(suite de la page 13)

par l'animateur entre l'école et la famille devraient permettre d'aller dans cette direction.

Si des résultats tangibles peuvent être déjà notés (tel élève réintégrant le circuit normal alors qu'il avait été mis en classe de perfectionnement, tel autre progressant nettement dans son classement, des redoublements évités, etc...), le meilleur indicateur de l'importance de ce travail, c'est le grand intérêt manifesté maintenant par tous les enseignants et les relations étroites écoles-associations qui se sont établies...

Mais, dira-t-on, répondre à ces besoins urgents, n'est-ce pas accepter les conditions de vie et le système scolaire tel qu'il est, en se contentant de pallier aux insuffisances?

Non, car si les associations interviennent avec les moyens dont elles disposent, leur travail ne se limite pas à cela.

D'abord, elles essaient d'obtenir plus de moyens. De plus, elles sont bien conscientes des problèmes plus structurels (à l'école, dans l'habitat et le cadre de vie) qu'il faut arriver à résoudre dans le cadre du Développement Social du Quartier et de la Zone d'Education Prioritaire. Voilà pourquoi, elles sont partie prenante de l'évolution du quartier au sein de la Commission locale Ilot Sensible Goutte d'Or où se traitent tous les problèmes des équipements publics (espaces verts, bibliothèques, centres de loisir...), de logement et de rénovation, et qu'ils cherchent à promouvoir les réformes nécessaires au système éducatif (notamment la question des effectifs). Voilà pourquoi aussi, elles ont décidé d'organiser avec les autres associations du quartier un débat public sur toutes ces questions le mardi 26 juin au soir (dans le cadre de "LA GOUTTE D'OR EN FETE 1990").

90 BENEVOLES !

Près de 90 bénévoles interviennent pour la réussite de ces actions de soutien scolaire. Si à l'APSGO, ce sont tous des jeunes du quartier, la presque totalité des autres viennent d'ailleurs. Qui sont-ils? Une grosse majorité d'étudiants mais aussi des retraités, et d'autres personnes acceptant de consacrer 2 à 3 heures par semaine pour ce travail, recrutés par annonces, ou envoyés par différents organismes. Et l'on nous dit que le volontariat est mort !

QUAND DES JEUNES DU QUARTIER S'ORGANISENT :

A.P.S.G.O.

(Association pour la Promotion Scolaire à la Goutte d'Or)

Ils ou elles s'appellent Milica, Kader, Dosinda, Karim, Armelle, Mohamed,... et ont grandi à la Goutte d'Or, fréquentant les écoles du quartier. Aujourd'hui, celui-ci est au Lycée en 1ère, celle-là à la Faculté où elle étudie la gestion, ou bien tel autre en 3ème année de licence... Bref, on peut dire qu'ils ont réussi leur scolarité et sont sur la voie d'obtenir des diplômes qui leur ouvriront beaucoup de portes pour leur insertion professionnelle.



Et pourtant, ce n'est pas l'environnement qui les a vraiment aidés... Tous d'origine étrangère, ils n'ont pas récupéré de chez eux cet héritage culturel qui conditionne pour une grande partie la réussite scolaire. Ils n'avaient pas non plus des conditions de logement meilleures que l'ensemble des habitants du quartier.

De plus, ils ont du résisté à cette idéologie dominante chez les jeunes du quartier qui ne place

pas en grande estime l'école. Des surnoms moqueurs leur ont parfois été attribués ("La Science",...), des réflexions marquant un certain rejet leur ont été faites ("va voir tes mathes..."). Il leur a donc fallu certainement une bonne dose de volonté pour ne pas s'arrêter à ce genre de réactions et à affirmer leur désir de réussir.

Et puis, un jour en juin 89, l'idée germe: "il faut que nous fassions quelque chose pour aider tous ceux qui le souhaitent à franchir les étapes qui pourront les amener à réussir". Idée creusée et rapidement partagée par 12 jeunes qui fondent l'"Association pour la Promotion Scolaire à la Goutte d'Or" (APSGO). Aussitôt des contacts sont pris avec les écoles (où ils ont fait une partie de leur scolarité): l'accueil est très positif. De même avec les autres associations qui font du soutien scolaire. L'APSGO rejoint la Coordination Péri-Scolaire. Puis, l'ADCLJC accepte de mettre son local du 8 rue Léon à leur disposition 2 soirs par semaine. Et en janvier, le soutien scolaire peut commencer (les lundis et mercredis de 18 h à 20 h). Depuis, une trentaine d'élèves de collège viennent profiter de l'aide apportée bénévolement par leurs aînés.

La création de cette association mérite d'être saluée chapeau bas. En effet, au-delà de l'aide apportée aux adolescents (ce qui suffirait déjà à se réjouir), il faut noter que c'est la première fois que des jeunes du quartier s'organisent seuls en association pour intervenir sur l'un des secteurs-clés de la Goutte d'Or. Certes, de nombreux jeunes s'investissent dans l'encadrement des équipes de foot-ball des Enfants de la Goutte d'Or... Certes, d'autres ont participé à la création d'EGO ("Espoir-Goutte d'Or" pour l'accueil et la réinsertion des toxicomanes) et nombreux sont ceux qui y militent aujourd'hui... Mais là, et l'initiative, et sa réalisation sont le fait des jeunes eux-mêmes qui affirment l'existence d'un autre modèle social que celui qui prédomine actuellement dans les rues du quartier: il n'y a pas que "la galère"; réussir est possible.

Alors, bonne croissance et longue vie à l'APSGO !

LES AUTRES ASSOCIATIONS :

ACCUEIL

GOUTTE D'OR

- 10 rue des Gardes (et annexe au 9 rue des Gardes).
- le soutien scolaire s'adresse aux enfants du primaire, de la SES et de 6ème et 5ème de collège.
- soutien individuel (à raison de 1 ou 2 h par semaine).
- 54 enfants suivent actuellement ce soutien, envoyés par les autres associations, par les instituteurs, par les parents ou par des services sociaux qui estiment qu'un soutien individuel temporaire ou plus permanent est nécessaire à l'enfant.
- 24 animateurs bénévoles (de 19 à 74 ans) en plus de la responsable.
- une formation organisée par la Délégation parisienne du Secours Catholique leur est proposée une fois par trimestre. De plus, tous les 3 mois, tous les animateurs participent à une réunion d'évaluation et de bilan.
- très bonnes relations établies avec les équipes pédagogiques des écoles.

A.D.O.S.

(Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaire)

- 28 rue Laghouat (primaire) et 6 rue St Luc (collège).
- le soutien scolaire s'adresse aux enfants du primaire (sauf CP qui vont aux Enfants de la Goutte d'Or) et du collège.
- soutien par groupes (1 animateur pour 10 enfants), soit de façon collective, soit l'animateur intervient ponctuellement pour aider les enfants dans leurs devoirs.
- lundi, mardi, jeudi et vendredi de 16 h 30 à 19 h (*).
- une cinquantaine d'enfants (une quarantaine du primaire et le reste du collège) fréquentent ce soutien scolaire. Vient qui veut quand il veut.
- 30 animateurs (dont 4 TUC et le reste de bénévoles).
- démarches faites auprès des instituteurs (cela dépend des animateurs).
- édite un bulletin interne d'informations et de réflexion sur le problème du soutien scolaire.

(* depuis la mi-mars, ADOS n'intervient plus 28 rue Laghouat le jeudi et le vendredi, suite à des différences d'approche entre ADOS d'une part et l'AIDDA et l'ASFI d'autre part.

ENFANTS de la GOUTTE D'OR

- 30 rue de la Charbonnière (fond de la cour à droite - 1er étage).
- le soutien s'adresse aux enfants de CP et CE1.
- soutien par groupes, avec utilisation intensive d'ateliers, de jeux éducatifs, d'accès au livre.
- lundi, mardi, jeudi et vendredi de 16 h 30 à 18 h.
- une trentaine d'enfants sont inscrits (certains envoyés en cours d'année par leur instituteur).
- 16 animateurs (dont la responsable, 2 vacataires et le reste de bénévoles).
- quand un enfant a besoin d'une aide individuelle, il est alors envoyé pour 1 h par semaine à l'Accueil-Goutte d'Or.
- relations avec les écoles et les instituteurs très développées. Cette année, une classe de CE2 de Jean-François Lépine vient régulièrement pendant le temps scolaire pour des ateliers pédagogiques animés en collaboration par les instituteurs et deux membres de l'Association.

A.I.D.D.A. & A.S.F.I.

- 28 rue Laghouat (primaire).
- le soutien scolaire s'adresse aux enfants du primaire (sauf CP qui vont aux Enfants de la Goutte d'Or).
- soutien par groupes de niveau (4 ou 5 enfants). L'enfant qui n'a pas de devoir peut rejoindre l'"espace-lecture". Vers 18 h, ouverture de l'"espace-jeux" avec de nombreux jeux éducatifs.
- mardi, jeudi et vendredi de 16 h 30 à 19 h.
- une quarantaine d'enfants fréquentent ce soutien scolaire (ce sont les mêmes que ceux qui sont accueillis par ADOS).
- 8 animateurs (dont 2 vacataires et le reste de bénévoles).
- en préparation: des projets de travail sur l'interculturel avec les écoles.

A.D.C.L.J.C.

- 8 rue Léon.
- l'ADCLJC ne fait plus de soutien scolaire mais anime (comme la plupart des autres associations) des ateliers péri-scolaires: informatique, sorties, danse, camps, etc...
- par contre, des liens étroits ont été établis avec le Collège Marx-Dormoy. Un atelier de correspondance avec des jeunes de Lomé (Togo) a été organisé au collège par l'ADCLJC, qui devrait déboucher sur un voyage. De plus, les animateurs font partie de la commission des parents d'élèves et interviennent ponctuellement pour des jeunes ayant certaines difficultés de comportement par rapport à l'école.
- participe au Réseau "Rencontre-Echange" du 18ème (avec la PAIO, le CIO, etc...).

18 ASSOCIATIONS S'ADRESSENT A A. JUPPE ET AU PREFET DE POLICE

Voici la copie de la lettre adressée le 22-3-90 à A. JUPPE, Président de la Commission Ilot Sensible Goutte d'Or. Une lettre similaire a été envoyée à M. le Préfet de Police, responsable de la Prévention et de la Protection civile (avec copie à tous les services concernés).

La mort accidentelle des deux enfants du quartier survenue le dimanche 18 mars dans le chantier du Gymnase a mis le quartier en état de choc et profondément bouleversé les familles de la Goutte d'Or. L'enquête précisera les responsabilités exactes de l'entreprise, du maître-d'œuvre et du maître de l'ouvrage de ce chantier.

Cependant, dès maintenant, il nous semble important de rappeler à tous les organismes et entreprises intervenant dans le quartier que non seulement les normes réglementaires de sécurité doivent être appliquées rigoureusement, mais aussi qu'il n'est pas vain d'en rajouter compte-tenu du fait que **la rue et les espaces vides font partie** - qu'on le veuille ou non - **du "domaine" des enfants très nombreux dans le quartier.** Ceci est la réalité de la Goutte d'Or et elle doit être intégrée par tout le monde.

Dès le lundi suivant, certains d'entre nous sont intervenus auprès des principaux responsables de chantier pour attirer (et dans bien des cas ré-attirer) leur attention sur différents problèmes. Comme vous en avez exprimé le souhait, nous vous transmettons ci-joint la liste de ces problèmes (pour lesquels certaines mesures semblent déjà avoir été prises) afin que vous usiez de votre autorité pour que tout soit fait afin que non seulement il ne survienne plus d'accidents mais aussi pour que la sécurité et la santé des enfants et de tous les habitants de notre quartier soit préservées.

1 - chantier de démolition pour le square Léon : il nous semble que les conditions de sécurité suffisantes ne sont pas appliquées, notamment en ce qui concerne les piétons passant rue des Gardes, rue Cavé et Passage Léon.

2 - chantier de construction du square Léon: ce chantier est gardé par des chiens en liberté. Il semble que

l'écartement du grillage ne mette pas à l'abri des chiens des enfants s'approchant de trop près. Un sur-grillage aux mailles plus fines sur une hauteur de 1,50 m devrait sécuriser ce lieu.

3 - chantiers de construction: les clôtures ne sont pas toujours très dissuasives 24 h sur 24 h, notamment sur le chantier des 33 à 37 Polonceau. De même, sur l'emplacement vide actuellement de l'école maternelle, des habitudes de jeu se prennent, ce qui devrait amener l'entreprise à faire diligence pour bien boucler son chantier.

4 - terrains vagues clôturés: les clôtures aménagées sont souvent défoncées et le restent sans qu'aucun entretien ne soit assuré: ceci est valable de temps à autre pour le 1 rue de la Goutte d'Or mais surtout pour le 34 Myrha (immeuble détruit suite à une évacuation pour péril et destiné à l'OPHVP). D'autre part, ce lieu devant rester vide encore durant une longue période, ne vaudrait-il pas mieux le laisser accessible, ou - meilleure solution - modifier le plan directeur de l'OPAH. En effet, l'immeuble adjacent côté rue Myrha vient d'être entièrement refait à neuf (Eglise du Nazaréen, ex-cinéma) et les co-propriétaires du 9 rue Léon (autre immeuble adjacent) ont déposé un dossier sérieux de réhabilitation auprès du PACTE. Pourquoi ne pas confier dès maintenant ce terrain à un constructeur, et limiter l'intervention de l'OPHVP sur les parcelles des 11 et 13 rue Léon?

5 - les lieux transformés en décharges: il s'agit de l'espace entouré de murs en parpaings à l'angle Chartres/Goutte d'Or et du terrain vague laissé libre par la destruction du 6 rue Laghouat. Ces deux lieux sont accessibles à tous ceux qui souhaitent évacuer divers déchets, ainsi qu'aux enfants qui escaladent le mur et jouent à l'intérieur. Prolifération des rats et conséquences déplorables pour l'hygiène et la santé de tous.

6 - ordures et hygiène: certains commerçants irresponsables transforment chaque soir la chaussée et le trottoir en réceptacle à ordures,

n'hésitant pas à mettre à même le sol des morceaux de viande ou d'autres déchets. C'est notamment le cas au pied de la fontaine de la pointe de la Goutte d'Or (cartons aussitôt récupérés par les enfants qui inventent des jeux avec dans les conditions d'hygiène qu'on peut imaginer), à l'angle des rues de Chartres et de la Charbonnière, au début de la rue de Chartres, au pied de la rue Fleury, à l'angle Caplat/Charbonnière et tout le long de la rue de Jessaint. Le Règlement Sanitaire est quotidiennement transgressé sans qu'aucune action énergique ne soit engagée ni par les Inspecteurs du Service de la Propreté de la Ville ni par les services de police (pourtant habilités à intervenir).

7 - les passages publics réaménagés : ils ne sont pas entretenus ou le sont très mal et les différents services contactés se renvoient la responsabilité. C'est le cas de la placette et de l'escalier à l'angle Chartres/ Goutte d'Or qui sont trop rarement nettoyés. De même pour l'escalier et le passage longeant le futur gymnase: nettoyage insuffisant, marche cassée depuis longtemps et non réparée, bas de l'escalier dans un état déplorable, etc... Cette situation laisse mal augurer de l'état dans lequel sera laissée la prolongation de ce passage qui doit relier la rue de Polonceau à la rue Fleury.

Accueil et Promotion
Accueil-Goutte d'Or/Secours
Catholique - ADCLJC
ADOS - AIDDA - APSGO
Arbre Bleu - ASFI - ASSFAM
Association Saint-Bernard
ATMF/Centre Doc
Citoyenneté 18è
Enfants de la Goutte d'Or
Espoir Goutte d'Or (EGO)
Habiter au Quotidien
Paris-Goutte d'Or
Médecins Sans Frontières
et Migrations Santé
qui venaient d'intervenir auprès de
l'une des 2 familles éprouvées
(dans le cadre de la prévention
du saturnisme)
se joignent à cet appel.